



diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1923 - 3 novembre 1994 - 3 F

D 1923 **CUBA**: FAMILLES DIVISÉES ET RÉCONCILIATION

L'exode récent de milliers de Cubains en direction des États-Unis (cf. DIAL D 1913) s'est produit dans un contexte très différent des années qui ont suivi la victoire de la révolution castriste. En effet, le régime du président Castro semble à bout de souffle en raison de l'extrême gravité de la crise économique et sociale (cf. DIAL D 1803 et 1848). Les exodes successifs de Cubains ont souvent été l'occasion de douloureuses déchirures dans les familles partagées entre partisans du régime et opposants. Mais la "cubanité" reprend vite le dessus. En témoigne le texte ci-après, extrait du bulletin hebdomadaire cubain **Vida Cristiana** du 4 septembre 1994.

Note DIAL

Témoignage de Diosdado Corrales Herrera

LA FORCE DE L'AMOUR

Voici cinq ans il s'est produit dans ma vie un événement qui m'a marqué pour toujours et m'a fait adopter un comportement complètement différent par rapport aux faits politiques et sociaux qui dépassent le cadre familial.

L'aîné de mes cousins était mort d'un cancer du poumon. Il se trouve que quelques jours après son décès, sa veuve a reçu des États-Unis une lettre envoyée par une cousine qui nous est commune mais avec laquelle nous n'avions plus aucun contact par suite des sensibilités politiques imposées par le milieu social¹. L'épouse de mon cousin défunt nous a apporté cette lettre en nous demandant ce qu'il fallait en faire.

Cette cousine de là-bas avait quitté Cuba en 1980² en compagnie de ma tante, de mon oncle, d'une autre cousine et de son fils. Nous avons tous vécu sous le même toit depuis 1970, mais des prises de position politiques intolérantes nous avaient progressivement séparés; et nous le sommes restés même après leur départ, alors qu'avant le triomphe de la révolution nous étions une famille bien éduquée et unie. Nous ne savions pratiquement rien d'eux, si ce n'est ce que nous racontait mon cousin défunt ou telle autre personne de la famille.

La nostalgie du temps passé nous revenait à l'esprit quand il nous arrivait de nous réunir avec la parenté d'ici et que nous évoquions des souvenirs liés à la tante et aux cousines de là-bas.

¹ D'après le contexte, cette cousine résidant aux États-Unis savait son cousin de Cuba atteint d'un cancer, mais ignorait son décès (NdT)

² C'est en avril 1980 qu'une sortie massive de Cubains vers les États-Unis se produit à partir du port de Mariel. D'où le nom de "marielitos" donné aux exilés de cette époque. Cf. DIAL D 616 (NdT).

Bref, nous avons lu la lettre. Nous sommes devenus tout tristes en entendant les mots d'encouragement de ma cousine à l'adresse du cousin qui venait de mourir (cf. note 1). Bientôt, la décision de répondre à cette lettre s'est imposée à notre esprit comme un poids: comment faire pour annoncer à ceux de là-bas ce qui était arrivé à l'ainé des cousins, mais sans que notre orgueil en prenne un coup et sans changer "*la position de principe*" qui nous avait fait "*tenir fermement à nos idées*" ?

Personnellement j'ai ressenti le besoin de ne pas me taire, car je ne voulais surtout pas que la mauvaise nouvelle lui parvienne par une tierce personne. Nous avons tous beaucoup d'affection pour notre cousin décédé. Devant la passivité et l'indécision de ceux d'ici, j'ai décidé d'être celui, sans capacité épistolaire particulière, qui transmettrait la mauvaise nouvelle. Et d'en rester là. Cependant, par orgueil mal placé, j'ai encore eu un doute: je craignais que ma lettre soit mal interprétée, vu les circonstances de notre séparation et le silence entre nous pendant près de quinze ans. J'ai donc été laconique et très bref dans ma réponse.

Mais comme tout a été différent ! Par retour du courrier j'ai reçu la lettre la plus fraternelle et la plus affectueuse que j'ai jamais lue. Aucun reproche, pas l'ombre d'un ressentiment. Tout n'était qu'amour et nostalgie, reconnaissance envers Dieu pour les temps de notre enfance et de notre adolescence passés ensemble, et espoir des retrouvailles. En moi-même aussi je rendais grâce à Dieu. J'ai alors réalisé mon erreur, en prenant la mesure de la famille comme le premier noyau de la société.

Depuis lors, nous échangeons lettres sur lettres entre ceux d'ici et ceux de là-bas. Il y a un an et demi ma tante est venue nous rendre visite. Tout est rentré dans l'ordre, comme cela aurait toujours dû être.

L'exil est une souffrance pour nous tous, mais la force de l'amour nous réunit. Un jour Dieu fera, comme dit ma cousine dans presque toutes ses lettres, que nous pourrons "*nous réunir, nous embrasser, rire, pleurer pour ceux qui ne sont plus, et louer le Seigneur pour ce que nous sommes en lui, ses enfants adoptifs... une vraie famille*".

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441